

Le Salasse

Peuple Premier du Val D'Aoste

Numéro 132

16 mars 2007

Parfait JANS –Lillianes

Courriel : parfait.jans@wanadoo.fr

site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

« La Repubblica » à la rescousse.

« **Chi comanda nelle città** » ? demande le journaliste Curzio Maltese après une « enquête » dans notre Vallée. Notre réponse est simple : « **è l'Italia, caro Signore, solo l'Italia** » !

C'est entendu et constaté par nous, les Valdôtains souffrent de graves défauts : la corruption, le clientélisme, le népotisme, la manipulation des élections, la trahison des principes du fédéralisme et de l'autonomie, l'abandon de notre francophonie et de nos traditions. Notre bulletin « **le Salasse** » ne se prive pas de les dénoncer et de combattre les quelques dirigeants qui nous ont placés dans cette situation, mais voyez-vous, Monsieur de « **la Repubblica** », nous dénonçons et nous combattons ces détournements de la démocratie comme des maux nous venant tout droit de la colonisation italienne. Là est la différence avec vous, car vous utilisez ces défauts, non pour nous encourager à les combattre, mais pour nous placer encore plus outrageusement sous la coupe du colonialisme italien.

La preuve saute aux yeux, car parallèlement aux critiques, surgit dans un tout petit encadré, le propos meurtrier : « **12000€. Record. Le risorse regionali pro capite sono le più alte d'Italia** » comme pour appeler le gouvernement en mal de finances à taper sur ces indigènes encombrants, devenus selon le Président de la République, une quelconque « **minorité francophone** ».

Mais si tel est votre point de vue concernant notre comportement, vous avez la possibilité de nous rendre notre Liberté, la situation s'améliorerait immédiatement. Rediscutons une nouvelle Charte des franchises inspirée par le fédéralisme ; rendez-nous notre Conseil des Commis avec de larges possibilités d'action ; remettons sur le métier notre Coutumier et laissez-nous rendre notre justice ; accordez-nous la liberté de négocier nos traités avec nos voisins suisses, français et italiens ; permettez-nous de remettre notre langue française et notre francoprovençal au niveau qui était le leur avant 1861 ; laissez-nous valoriser notre celtitude.

D'autres avant vous se sont frottés à notre volonté autonomiste. Ne remontons pas au massacre des Salasses par les légions de l'empereur Auguste, mais plus proche de nous, le refus du roi de prêter le serment consacré au respect du pacte bilatéral entre la Maison de Savoie et le Peuple valdôtain, au 18ème siècle ; puis, la remise en cause du Conseil des Commis, du Coutumier, du donatif... pour nous imposer une royale Constitution dont nous n'avions que faire ; en suivant le cours de l'histoire, la Maison de Savoie nous a inclus, ensuite, dans le royaume d'Italie, sans consultation, et en nous imposant la langue italienne ; pendant la première guerre mondiale, les Valdôtains ont été outrageusement utilisés comme chair à canon, comme tous les indigènes des autres pays colonisés par la France et la Grande Bretagne.

Après cela, le dernier roi d'Italie a confié le pouvoir à Mussolini et, si nous avons souffert la dictature et la guerre comme les italiens, nous avons été victimes de l'oppression imposée par ce dictateur. Ainsi, nous avons subi un peuplement pour nous faire disparaître en tant que peuple ; ainsi nous avons subi une discrimination à l'embauche, pour nous obliger à émigrer pendant que des italiens s'installaient dans nos centres urbains ; nous avons été victimes de la fermeture de nos écoles des hameaux ; la langue française a été interdite, y compris pour les enseignes commerciales, les titres des journaux et les chants traditionnels ; notre patois a été banni ; nos communes ont été débaptisées. Et depuis la Libération, vos gouvernements n'ont cessé d'entraver une juste application de l'autonomie acquise, y compris en laissant aller les corrompus ou en les poursuivant à doses homéopathiques, histoire de mieux les noyauter, de mieux les contrôler et de mieux asphyxier notre autonomie.

Après toutes ces atteintes à notre dignité et à notre personnalité, nous n'avons pas perdu la foi en notre Pays. Ce n'est pas un journaliste, aussi brillant soit-il, qui nous fera perdre le sens de nos responsabilités et qui pourra ouvrir la voie à un gouvernement pour remettre en cause notre autonomie.

Notre attachement au fédéralisme, à l'autonomie de notre région et à l'esprit républicain, dès lors qu'il respecte le droit des peuples à disposer de leur destin, demeure intact et inébranlable.

Parfait JANS